

avait été administrateur de l'un des districts de son département natal. On a dit qu'il était apparenté à Bonaparte ¹ ; ailleurs on le représente comme un *courrier* de Bonaparte ². Mais ce sont là des affirmations tout aussi incertaines que les raisons motivant la mission qu'il allait certainement remplir auprès du Directoire exécutif et sur laquelle les documents sont à peu près muets. Cette mission ne devait pourtant pas être dénuée d'importance, et l'attention des royalistes avait dû être attirée sur elle d'une façon toute spéciale : l'arrivée d'Istria à Marseille avait, en effet, été signalée aux organisations thermidorienues de cette ville, depuis laquelle il était suivi par un personnage que nous retrouverons plus loin et dont une note de police parle en ces termes : « Nul doute qu'il ne soit l'agent des Anglais, qui feront encore de nouveaux efforts pour troubler et bouleverser Lyon si le Directoire ne prend de grands moyens pour les déjouer ».

Pancrace d'Istria devait s'arrêter une nuit à Lyon et prendre le lendemain matin la voiture de Paris. Il descendit à l'hôtel du Parc, situé dans le quartier des Terreaux, sur l'emplacement de l'ancien hôpital des Filles Sainte-Catherine et de l'Aumône générale. Cette maison était considérée comme le quartier général des contre-révolutionnaires. Là étaient reçus, se cachant à peine, les émigrés rentrés à l'aide de faux passeports et munis de certificats de complaisance, les agents des princes venant s'aboucher avec les conspirateurs du Lyonnais et du Forez, les déserteurs et les réquisitionnaires. Les « Compagnons de Jésus », cette jeunesse effrénée dont Charles Nodier a fait la description en des pages pleines de couleur ³, y fréquentaient avec assiduité les passagers qu'il est bien permis de qualifier de complices, sinon de fauteurs de leurs violences et de leurs crimes. Là se tenaient les propos les plus exaltés contre la République et le Directoire, se concertaient les actions les plus téméraires, se désignaient aussi les « mathevons » aux vengeances du lendemain. La tenancière du Parc, une nommée Elisabeth Igonnet, veuve Bertrand, avait, quelques mois plus tôt, en nivôse, été mise en arrestation sur mandat du Directoire, en même temps que de nombreuses personnes de la ville, pour complot contre la sûreté intérieure de l'Etat ⁴.

1. Péricaud, *Tablettes chronologiques pour servir à l'histoire de la Ville de Lyon*.

2. Le représentant Gauthier, de l'Ain, au Directoire exécutif, *Lettre du 1^{er} fructidor, an IV*.

3. Charles Nodier, en 1831, écrit les *Compagnons de Jésus*, titre que donna trente ans plus tard Alexandre Dumas à l'un de ses romans historiques. Le premier explique que le nom de *Jéhu*, assassin de toute une famille royale d'Israël, s'applique à merveille aux agissements de la bande meurtrière, tandis que celui de *Jésus* reste sans explication possible. Mais, dans aucun document de l'époque on ne retrouve la désignation purement arbitraire et fantaisiste de Nodier. — Dès les premiers mois de l'an III, le nom de *Compagnons de Jésus* était couramment appliqué aux « assommeurs » de Lyon et du Midi, et nulle part on ne trouve une protestation quelconque relative à cette qualification. Au printemps de l'an IV, on distribue à Lyon de petits rectangles de papier qui doivent servir de signe de ralliement ; au milieu se trouve, imprimé au timbre sec, l'écusson royal gravé avec la plus grande finesse, à gauche le mot JÉSUS et à droite le mot LOUIS. En prairial de la même année, on découvre chez des royalistes de petites bandes de toile portant les inscriptions *Vive Jésus* et *Vive le Roy*, accotées de fleurs de lis (*Arch. nat.*, F⁷ 7146 et 7153). Les *Compagnons de Jésus* se réclamaient donc à la fois de la religion et de la royauté : là se trouve toute l'explication du nom bizarre qu'ils avaient eux-mêmes choisi et qui a si justement scandalisé les écrivains qui ont fait allusion à leurs forfaits.

4. Conspiration du marquis de Bésignan.